

## L'AVENEMENT DE LA MARGINALITE AVANCEE : notes sur sa nature et ses implications

### "UNDERCLASS" ET "BANLIEUE" : FIGURES DE LA MARGINALITE AVANCEE

Au cours des deux décennies passées, l'image que les sociétés capitalistes avancées s'étaient faites d'elles-mêmes comme des ensembles de plus en plus pacifiés, homogènes, cohésifs, et égalitaires — "démocratiques" au sens de Tocqueville, "civilisés" dans le lexique de Norbert Elias — a volé en éclats sous l'effet de virulentes explosions de désordres publics accompagnées par la montée de violences ethnoraciales et la résurgence palpable des inégalités et de la marginalité sociale dans les grandes villes (Wacquant 1994a). Deux débats parallèles se sont ainsi développés aux Etats-Unis et en Europe occidentale à la confluence des questions de pauvreté, de division "raciale" (ou d'immigration), et du déclin urbain tandis que le chômage persistant, la chute sociale et les tensions ethniques s'amplifiaient de concert dans les métropoles des deux rives de l'Atlantique.

Face à la dislocation et la dégradation accélérées du cœur ségrégué des métropoles, les sociologues et experts en politiques publiques américains se sont alarmés de l'émergence et de l'expansion d'une soit-disant "underclass" noire, décrite comme enfermée dans les centres urbains en décomposition et de plus en plus isolée de la société nationale<sup>1</sup>. En France

<sup>1</sup> Les principales études sur le sujet comprennent Glasgow (1981), Wilson (1987 et 1994), Harris et Wilkins (1989), Katz (1989), Jencks (1991), Massey et Dentón (1993), Devine et Wright (1993), Moore et Pinderhughes (1993). Pour une analyse critique de l'« invention » du mythe démoniaque de l'underclass et de ses fonctions politiques et idéologiques dans les champs intellectuel et politico-journalistique, cf. Wacquant (1992a et 1996). On trouvera des analyses perspicaces des limites de cette notion dans le registre de l'analyse scientifique et des politiques publiques dans Marks (1991) et Gans (1991) respectivement.

comme dans plusieurs autres pays d'Europe occidentale, une véritable panique morale s'est déclarée autour de la montée de la "nouvelle pauvreté", la consolidation de "ghettos d'immigrés" et la menace que ces derniers feraient peser sur l'intégration nationale et l'ordre public, les quartiers ouvriers ayant subi une nette détérioration sociale alors même que les anciens travailleurs étrangers et leurs enfants devenaient une composante croissante et permanente de leur population<sup>2</sup>. Des deux côtés de l'Atlantique, le thème de la dualisation — voire de la polarisation — de la ville a occupé le devant de la scène des secteurs les plus avancés de la recherche et de la théorie urbaines alors que les extrêmes de la haute-société et du ghetto, de l'opulence et de l'indigence, de la bourgeoisie cosmopolite et des parias urbains, florissaient de concert<sup>3</sup>.

Ces développements sembleraient désigner un moment historique marqué par une convergence transatlantique des modèles de marginalité urbaine. Mais une analyse affinée de l'écologie, de la position structurale, de la com-

<sup>2</sup> Par exemple, Dubet (1987), LePuill et LePuill (1990), Paugam (1991 and 1993), Jazouli (1992), Dubet et Lapeyronnie (1992), Lapeyronnie (1993), Brun et Rhein (1994), Vieillard-Baron (1994). Voir Wacquant (1992b) pour une analyse de la diffusion de la "panique morale" des cités-ghettos en France pointant ses bases sociales et sa signification politique. Pour un panorama des questions-clefs du débat européen et de la comparaison transatlantique, consulter Rex (1988), Dahrendorf (1989), Negri (1990), Allen et Macey (1990), Leibfried (1991), Heisler (1991), Cross (1992), ADRI (1992), Guidicini et Pieretti (1993), Engbersen et al. (1987, 1993), Silver (1993), Godard (1993), Hein (1993), McFate, Lawson, and Wilson (1995), and Mingione (1996).

<sup>3</sup> Par exemple, Castells (1989), Davis (1990), Mollenkopf et Castells (1991), Fainstein et al. (1992) et, pour une invitation à manier la notion de dualisation avec précaution, Marcuse (1993).

position et de l'agencement organisationnel des territoires d'exclusion anciens ou d'émergence récente dans l'Ancien et le Nouveau Mondes suggère que les régimes européens de pauvreté urbaine ne sont pas en voie d'"américanisation". Contrairement aux premières impressions et aux compte-rendus superficiels produits par les médias, les changements radicaux que connaissent les métropoles continentales ne relèvent pas d'un processus de ghettoïsation : ils ne donnent pas naissance à des ensembles socio-spatiaux culturellement uniformes fondés sur la relégation forcée de populations stigmatisées dans des enclaves où ces dernières développeraient des organisations spécifiques à un groupe ou à un lieu, qui se substitueraient aux cadres institutionnels de la société globale en les dupliquant, bien qu'à un niveau inférieur et incomplet (Wacquant 1991).

La comparaison entre les quartiers de relégation de la "Ceinture Noire" de Chicago et de la "Ceinture Rouge" parisienne montre que la périphérie française en déclin et le ghetto afro-américain restent deux constellations sociospatiales nettement distinctes. Et pour cause : elles sont le leg d'héritages urbains différents, produits par des logiques différentes de ségrégation et d'agrégation, insérées dans des articulations différentes de l'Etat-Providence et du marché — autant d'éléments qui déterminent des niveaux nettement plus élevés de misère, de ségrégation, d'isolement et de détresse dans le ghetto étatsunien. Pour le dire rapidement, la "fermeture excluante" (selon l'expression de Parkin [1978]) et la relégation socio-spatiale dans la Ceinture Noire américaine s'opèrent d'abord et avant tout sur une base "raciale"<sup>4</sup> renforcées par la structure et les politiques de l'Etat, et aggravées par les divisions de classe. Ce qui n'est pas le cas dans la Ceinture Rouge

<sup>4</sup> Ce terme désigne l'opposition dichotomique particulière entre "Noirs" et "Blancs" instituée aux Etats-Unis en héritage historique de l'esclavage. Cette division n'admet aucun terme médiateur et est unique au monde par sa rigidité et sa persistance (Davis 1991) et elle constitue le cadre binaire dans lequel se définit la position d'autres groupes (Latinos, Asiatiques, Américains, personnes d'origine mixte etc.).

française où l'exclusion socio-spatiale se nourrit principalement de facteurs de classe, partiellement exacerbés par le statut d'immigré issu des ex-colonies et partiellement mitigé par l'Etat (central et municipal). De ce fait, le ghetto étatsunien est un univers racialement et culturellement homogène caractérisé par une faible densité organisationnelle et une moindre pénétration de l'Etat (et par conséquent par une grande insécurité physique et sociale), alors que son vis-à-vis français est hétérogène dans son recrutement ethno-national et social, avec une présence comparativement élevée des institutions publiques et une pénétration étatique plus forte (Wacquant 1992b).

Ces articulations différences entre divisions de couleur, classe et localisation des deux côtés de l'Atlantique n'écartent cependant pas la possibilité que les récentes transformations du ghetto étatsunien, de la banlieue française et de l'"inner city" britannique ou néerlandaise annoncent la cristallisation d'un nouveau régime de marginalité urbaine, encore embryonnaire mais bien distinct, s'écartant à la fois du ghetto traditionnel de l'Amérique (Trotter 1993) et de "l'espace ouvrier" européen du long vingtième siècle (Verret 1979 ; Thrift et Williams 1987). Vues sous cet angle pour partie prospectif, le "retour" des réalités "refoulées" de l'extrême pauvreté et de la misère sociale, des divisions ethnoraciales (héritées de l'histoire coloniale) et de la violence publique, et leur accumulation au sein des mêmes zones de détresse urbaine suggère que les villes du Premier Monde sont désormais confrontées à ce que l'on pourrait appeler une marginalité avancée. Ces nouvelles formes de relégation sociale, de fermeture et de rejet à la marge ont émergé — ou se sont intensifiées — dans les métropoles post-fordistes non pas du fait d'une arriération mais, au contraire, sous l'effet des mutations négales et déstructurantes des secteurs les plus avancés des sociétés et des économies occidentales telles qu'elles s'impriment sur les fractions inférieures de la classe ouvrière et sur les catégories ethniques dominées, ainsi que sur les territoires qu'elles occupent au sein d'une ville soumise

au tropisme de la dualisation (Sassen 1991 ; Mingione 1991 ; Thrift 1993).

L'adjectif "avancée" vise ici à indiquer que ces formes de marginalité ne se situent pas derrière nous et ne sont pas en voie de résorption progressive, que ce soit par l'expansion du "libre marché" (i.e., la marchandisation croissante de la vie sociale) ou par l'action de l'Etat-providence, mais bien qu'elles se dressent devant nous. Il est donc urgent d'élaborer de nouvelles formes d'intervention politique pour enrayer ou rediriger les forces structurelles qui les engendrent, parmi lesquelles une croissance économique polarisée et la fragmentation du marché du travail, la précarisation de l'emploi et l'autonomisation de l'économie de rue dans les zones urbaines dégradées, le chômage de masse qui se traduit pour de larges segments de la classe ouvrière (notamment les jeunes) par une brusque déprolétarianisation, enfin la contraction des politiques de la ville, voire leur abandon pur et simple. Si de nouveaux mécanismes de médiation sociale ne sont pas mis en place pour réincorporer les populations mises au rebut dans ses territoires d'abandon, on peut s'attendre à ce que la marginalité urbaine continue de croître et de s'étendre, et avec elle la violence de rue, l'aliénation politique, la désertification organisationnelle, et l'informalisation de l'économie qui minent les quartiers de relégation des grandes villes de la société avancée.

### **QUELQUES PROPRIETES DISTINCTIVES DU NOUVEAU REGIME DE MARGINALITE**

On peut esquisser une caractérisation idéal-typique provisoire de cette nouvelle marginalité in statu nascendi en la comparant à un tableau sélectif des traits caractéristiques de la pauvreté urbaine dans les décennies d'après-guerre marquées par la croissance et la prospérité "fordiste" (1945-1975). Rappelons au passage qu'un idéal-type n'est pas une simple "construction synthétique" à des fins d'analyse mais une abstraction socio-historique fondée sur les manifestations réelles d'un phénomène (Weber

1949, p. 86-92). Les concepts idéal-typiques nous aident à la formation des hypothèses et à leur confrontation avec la réalité empirique; ils nous offrent une ligne directrice pour identifier les variations significatives et leurs causes possibles. Toutefois, en tant que dispositifs heuristiques, ils ne sont pas couverts par les critères de vérité.

C'est avec des réserves que nous offrons ci-dessous une caractérisation compacte de la "marginalité avancée", sachant bien, comme Wittgenstein (1977, p.55) nous en avertissait jadis, que "les concepts peuvent alléger les erreurs ou les aggraver ; les répandre ou les endiguer". Les oppositions binaires du type de celles soutenues par un tel exercice conceptuel sont bien faites pour exagérer les différences, confondre description et prescription et fabriquer des dualismes surchargés qui omettent les continuités, minimisent la contingence et surestiment la cohérence interne des formes sociales. En gardant cet avertissement à l'esprit, on peut isoler six traits distinctifs de la marginalité avancée pour en faire un examen attentifs

### **Le salariat comme partie intégrante du problème**

Tandis que, lors des décennies d'expansion fordiste ou du "capitalisme organisé" (Lash et Urry 1987), le rapport salarial offrait une solution efficace aux dilemmes de la marginalité urbaine et de la misère sociale, il apparaît que sous le nouveau régime en essor, on doive le considérer comme faisant (aussi) partie du problème.

En devenant instable et hétérogène, différencié et différenciant, le contrat salarial s'est mué en source de fragmentation et de précarité plutôt que d'homogénéité et de sécurité pour ceux qui

**5 C'est à dessein que l'on mêle dans ces caractéristiques des processus, des tendances, et des résultats aussi bien que des causes et des facteurs propitiatoires. Il serait prématuré à ce stade de tenter de les séparer trop nettement. Comme Robert Merton aimait à le dire, on doit "spécifier le phénomène" avant de tenter de l'expliquer.**

se trouvent confinés dans les zones frontalières de la sphère de l'emploi<sup>6</sup>. En témoignent, entre autres indicateurs, l'augmentation de postes "flexibles", à temps partiel et à horaires variables, comportant une couverture sociale et médicale raccornie dont l'extension et les montants sont négociables, des échelles salariales révisées, et les diverses voies empruntées par les employeurs pour se soustraire aux habituels effets homogénéisants de la régulation étatique du travail salarié (par exemple, la tentative avortée de la France de créer un salaire minimum au rabais pour les jeunes sans qualification sous le gouvernement Balladur au printemps 1995). La résurgence d'ateliers semi-clandestins et de "sweatshops", le retour du travail aux pièces et du travail à domicile, le développement du télétravail et de grilles salariales à deux vitesses, l'externalisation du personnel et l'individualisation des plans de rémunération et de promotion, l'institutionnalisation du "travail temporaire permanent", sans parler de la multiplication des situations de travail "simulé" (comme l'activité forcée rebaptisée "workfare" aux Etats-Unis et les petits "travaux d'utilité publique", patronnés par l'Etat en France) imposés comme condition pour recevoir une aide sociale : toutes ces évolutions dessinent une désocialisation insidieuse du travail salarié.

En plus de l'érosion de la capacité intégratrice du rapport salarial, chacun des éléments de sé-

6 Et pour un nombre croissant des salariés situés dans ses secteurs protégés : "Depuis 1985", remarque Paul Hirsch (1993 : 144-145, 154-155), les marchés du travail internes fondés sur des "engagements réciproques de long terme, un profit de carrière au sein d'une même entreprise, des salaires attrayants, et une sécurité de l'emploi" ont "subi les attaques des leaders d'opinion à la fois dans le monde universitaire et dans la presse financière". Avec le déclin de tels marchés résultant du "dégraissage" des entreprises ("downsizing" en anglais, aujourd'hui baptisé "rightsizing"), même l'environnement d'emploi des cadres commence à ressembler beaucoup plus à [celle des] ouvriers". Et "lorsque les cadres en viennent à se percevoir comme de simples fournisseurs de travail plutôt que comme des ayants-droits au capital, la polarisation de la société peut augmenter".

curité accordés par le contrat social fordiste-keynésien (Standing 1993) ont été sapés ou font l'objet d'attaques frontales : la sécurité de l'emploi (via les actions de l'Etat visant à assurer le plein-emploi), la sécurité des revenus (à travers les prestations sociales, l'assurance chômage et l'incorporation dans les syndicats), et la sécurité au travail (par la réduction des prérogatives des firmes en matière de recrutement et de licenciement). Au total, les racines structurelles de l'incertitude et de la précarité économiques ont ramifié et se sont étendues en surface comme en intensité<sup>7</sup>.

### **La déconnection fonctionnelle des tendances macro-économiques**

La marginalité avancée se trouve de plus en plus déconnectée des fluctuations cycliques de court terme de l'économie, si bien que les phases d'expansion de l'emploi et de la consommation ont peu d'effets durables sur elle. Durant les années de prospérité de la décennie 80 et du début la décennie 90, les conditions sociales et les opportunités de vie dans les quartiers de relégation en Europe et aux Etats-Unis ont fort peu changé, sinon pas du tout, alors même qu'elles ont notablement empirées lors des phases de récession. De même, le chômage des jeunes a continué à augmenter dans la Ceinture Rouge parisienne sous le gouvernement Rocard, dépassant les records d'après-guerre dans la plupart des municipalités ouvrières, alors même qu'une forte croissance endiguait momentanément la poussée du chômage au niveau national. A Chicago, près de 80% des habitants du ghetto ont relevé une détérioration de leur situation financière après quatre années consécutives de croissance économique soutenue sous Reagan, et la plupart estimaient que leur quartier était voué à continuer sur la voie de

7 Sur la "désorganisation" du travail salarié, voir Ebel (1985), Lash et Bagguley (1988), Pollert (1988), Boyer (1988), Burtless (1990), Beaud et Pialoux (1991), et Freeman et Katz (1994). McLeod (1995) dresse un portrait vivant, basé sur une enquête de terrain, de la désorientation et du découragement qui frappent les jeunes sur le nouveau marché de l'emploi déqualifié dans une ville du Nord-Est des Etats-Unis.

la dégradation (Wacquant et Wilson 1989: 21-22).

Compte tenu de cette relation asymétrique entre le niveau du chômage et les tendances du marché du travail agrégés au niveau national et même régional, d'une part, et la situation au niveau du quartier, de l'autre, et vu le niveau actuel des gains de productivité et l'émergence d'un type de "croissance sans emploi", il faudrait des taux d'expansion économique proprement miraculeux pour réabsorber sur le marché du travail ceux qui en ont été durablement exclus. Ce qui implique que, faute de garantir un emploi, les politiques sociales visant à augmenter la capacité d'absorption du marché du travail ont toutes chances d'être à la fois coûteuses et inefficaces, puisque leurs effets n'atteindront les nouveaux parias urbains qu'en dernier, après que chaque groupe moins désavantagé ait bénéficié de la croissance.

### **La fixation et la stigmatisation territoriales**

Au lieu d'être disséminée dans toutes les zones d'habitat ouvrier, la marginalité avancée tend à se concentrer sur des territoires clos et clairement identifiés, de plus en plus isolés, et perçus tant à l'extérieur qu'à l'intérieur comme des purgatoires sociaux, des enfers urbains où seuls les rebuts de la société accepteraient de vivre. Un stigmaté de lieu se surimpose ainsi aux stigmates déjà omniprésents liés à la pauvreté et (le cas échéant) à l'appartenance ethnique ou à l'origine coloniale-immigrée, au fur et à mesure que ces "espaces pénalisés" sont — ou menacent de devenir — des sites pérennes au sein de la ville et où les discours de dénigrement prolifèrent à leur propos (Wacquant 1993a)<sup>8</sup>. Dans chacune des métropoles majeures du monde occidental, un secteur ou un quartier particulier s'est "fait un nom" comme

<sup>8</sup> Pour une analyse plus détaillée de poids et des effets de la stigmatisation territoriale dans les quartiers de relégation en France, se reporter à Pétonnet (1982), Avery (1987), Bachman et Basier (1989), Paugam (1991), et Dulong et Paperman (1992).

lieu-dit où désordre, danger et désespérance sont dans l'ordre des choses. South Bronx et Brownsville à New York, les Minguettes et Vaulx-en-Velin dans la périphérie de Lyon, Brixton et East End pour Londres, Gutleutviertel à Hamburg, Rinkeby dans les environs de Stockholm et Neue West à Rotterdam : la liste s'allonge d'année en année. Que ces lieux soient ou non effectivement délabrés, dangereux et sur le déclin, importe peu au final : la croyance préjudicielle qu'ils le sont suffit à entraîner des conséquences socialement nuisibles.

La vie dans les grands ensembles (sous-) prolétaires de la périphérie de Paris engendre un "lourd sentiment de culpabilité et de honte, dont la pesée sous-jacente fausse le contact" (Pétonnet 1982: 148). Il est commun que les gens dissimulent leur adresse, évitent que leur famille ou leurs amis leur rendent visite chez eux, et se sentent obligés de s'excuser d'habiter un endroit mal famé ressenti comme infériorisant et faisant tâche sur l'image qu'ils ont d'eux-mêmes. "Je ne suis pas de la cité, moi", insiste une jeune femme de Vitry-sur-Seine, "j'habite là parce que j'ai des difficultés en ce moment mais je suis pas d'ici, j'ai rien à voir avec tous ceux d'ici" (Pétonnet 1982: 149). De manière, les habitants du ghetto de Chicago nient appartenir au quartier comme réseau d'interconnaissance et d'assistance mutuelle, et ils s'efforcent de prendre leurs distances vis-à-vis d'un lieu et d'une population qu'ils savent universellement souillés. "Punaise, je sais pas ce que les gens font [par ici], je reste de par moi-même en fait Je fréquente pas les gens du quartier" (Wacquant 1993a: 369). Trop souvent, le sens de l'indignité sociale ne peut être atténué qu'en reportant le stigmaté sur un autre diabolisé et sans visage — les voisins du dessous, la famille immigrée qui habite dans un immeuble adjacent, les jeunes de l'autre côté de la rue dont ont dit qu'ils "se cament", ou encore les résidents du prochain bosquet de bâtiments, que l'on suspecte de toucher illégalement le chômage ou diverses allocations<sup>9</sup>.

<sup>9</sup> Les chercheurs en sciences sociales ont souvent allourdi le fardeau de l'infamie urbaine en concoctant

## **L'aliénation territoriale et la dissolution du "lieu"**

L'autre face de ce processus de stigmatisation territoriale est la dissolution du "lieu", c'est-à-dire la perte d'un cadre auquel les populations urbaines marginalisées peuvent s'identifier, dans lequel elles se sentent en sécurité. Les théories du post-fordisme suggèrent que l'actuelle reconfiguration du capitalisme implique non seulement une vaste réorganisation des firmes, des emplois, et des personnes dans l'espace mais également un changement d'ampleur dans l'organisation et l'expérience de l'espace lui-même (voir notamment Harvey 1989 ; également Soja 1989 et Shields 1991). Ces théories sont cohérentes avec les transformations radicales du ghetto et de la banlieue qui, de "lieux" (places) communautaires baignés d'émotions partagées, de significations communes, et de pratiques et d'institutions de réciprocité, se voient ravalées au rang de simples "espaces" (spaces) indifférenciés de survie et de compétition.

On peut formuler la distinction entre ces deux conceptions ou modes d'appropriation de l'environnement proche comme suit: "Les lieux sont des arènes stables, pleines et fixes" alors que les "espaces sont des vides potentiels, de possibles menaces, des zones que l'on doit craindre, sécuriser ou fuir" (Smith 1987 : 297). Le passage d'une politique du lieu à une politique de l'espace, ajoute Smith, est "encouragé par l'affaiblissement des liens fondés sur une communauté territoriale au sein de la ville. Il se nourrit également de la tendance des individus à se retirer au sein de la sphère privée du ménage et du renforcement du sentiment de vulnérabilité qui accompagnent la quête de l'accomplissement personnel ou de la sécurité".

Il convient de prendre garde de ne pas romantiser la situation des quartiers ouvriers et des en-

**des notions pseudo-savantes qui déguisent ces préjugés ordinaires sous des oripeaux d'allure analytiques. C'est le cas par exemple de la catégorie préconstruite ("catégorie" au sens étymologique d'accusation publique) de "underclass area" (Ricketts et Sawhill 1988).**

claves ségréguées d'autrefois. Il n'y a jamais eu d'"âge d'or" où la vie dans le ghetto américain et la banlieue française aurait été douce et les rapports sociaux harmonieux et épanouissant. Il n'en reste pas moins que l'expérience de la relégation urbaine a changé d'une manière qui la rend plus pesante et plus aliénante.

Une brève illustration : jusqu'aux années soixante, le ghetto noir américain était encore un "lieu", un oekoumène collectif, un paysage urbain humanisé — bien que produit d'une oppression brutale — vis-à-vis duquel les Noirs entretenaient un sentiment d'identification positive, comme l'exprimait l'idiome de la "soûl" (Hannerz 1968), et sur lequel ils désiraient établir un contrôle collectif — tel était l'objectif principal du mouvement du Black Power. Aujourd'hui le ghetto est un "espace", et cet espace n'est plus une ressource commune que les Afro-Américains pourraient utiliser pour se protéger de la domination blanche. Au contraire : il s'est mué en vecteur de division intra-communautaire et en instrument d'emprisonnement virtuel du sous-prolétariat de couleur ; c'est un territoire redouté et haï duquel, comme le formule abruptement un informateur du South Side de Chicago, "tout l'monde essaie de s'enfuir".

Loin de fournir une bouclier de protection contre l'insécurité et les pressions du monde extérieur, l'espace de l'"hyperghetto" est désormais un champ de bataille dangereux (Wacquant 1994b) au sein duquel sévit une compétition à quatre entre les prédateurs de rue organisés ou indépendants (gangs et hustlers) qui cherchent à piller les richesses qui y circulent, les habitants et leurs organisations de base (comme MAD, "Mothers Against Drugs" dans le West Side de Chicago, ou les associations d'immeuble et de commerçants là où elles survivent encore) qui s'efforcent de préserver les valeurs d'usage et d'échange de leur quartier, les agences de surveillance de l'Etat chargées de contenir la violence et le désordre à l'intérieur du périmètre de ce noyau urbain racialisé, et les prédateurs institutionnels de l'extérieur (en particulier les promoteurs im-

mobiliers) pour lesquels la conversion de bandes périphériques de la Ceinture Noire au bénéfice des classes moyenne et supérieure peut engendrer des profits pharamineux<sup>10</sup>.

### **La perte d'un arrière-pays :**

A l'érosion du lieu s'ajoute la disparition d'un arrière-pays (hinterland) ou base arrière viable. Dans les phases antérieures de crise et de restructuration du capitalisme moderne, les travailleurs provisoirement exclus du marché du travail pouvaient se replier sur l'économie sociale de leur communauté de provenance, qu'il s'agisse d'un district ouvrier fonctionnel, du ghetto communautaire ou d'un village rural dans le pays d'origine ou dans celui d'émigration (Korablum 1974 ; Lipsitz 1988 : chapitres 1 et 3 ; Sayad 1991).

Lorsqu'ils étaient licenciés des usines et des fonderies, des fabriques ou des garages de Chicago où ils travaillaient suite à d'un retournement cyclique de l'économie industrielle, les résidents de "Bronzeville" pouvaient compter sur le soutien de leur parentèle, de leurs associés ou de leur église. La plupart des habitants étaient salariés et un réseau dense et soudé d'organisations de voisinage aidait à amortir le choc des difficultés économiques ; en outre les "entreprises louches" ("shady business") de l'économie de la rue, dont les réseaux traversaient toute la structure de classe, leur fournissaient de précieux emplois de rechange (Drake et Cayton [1945] 1993). Par contraste, la majori-

**10 On dispose de deux exemples paradigmatiques d'intrusions extérieures et à but lucratif dans le ghetto, avec les tentatives récurrentes de la Ville de Chicago pour disperser et reconverter les logements sociaux de Cabrini Green sur le Near North Side, à deux pas de l'opulente Gold Coast, et avec les efforts de l'Université de Chicago pour fermer et "rénover" les concentrations de logements publics délabrés des zones adjacentes de Oakland Street et de la 63<sup>ème</sup> rue dans le quartier de Woodlawn. La complexité des nouvelles luttes de territoires dans la métropole fragmentée ressort pleinement dans l'étude de Abu-Lughod et al. (1994) sur la transformation du Lower East Side de New York.**

rité des résidents du South Side d'aujourd'hui est privée d'emploi ; la zone a été pratiquement vidée de ses moyens collectifs de subsistance ; et les ponts vers un travail salarié à l'extérieur ont été coupés par la déprolétarianisation complète de larges segments de la population locale : les sœurs, les amis, et les oncles ont grand mal à aider trouver un emploi quand ils sont eux-mêmes au chômage.

De nos jours, les individus durablement exclus d'un emploi rémunéré dans les quartiers de relégation ne peuvent pas facilement s'appuyer sur un soutien collectif informel en attendant un nouveau travail qui, de plus, pourrait bien ne jamais arriver. Pour survivre, ils doivent avoir recours à des stratégies individuelles d'"auto-provisionnement", de travail au noir, de commerce sous-terrain et de "débrouille" quasi-institutionnalisée (Gershuny 1983 ; Smith 1986, Pahl 1987 ; CEE 1989 ; Wacquant 1994b ; Bourgois 1995), qui ne contribuent guère à soulager de la précarité puisque "les conséquences distributives du modèle de travail informel dans les sociétés industrielles tendent à renforcer et non à réduire les structures contemporaines d'inégalité" (Pahl 1989 : 249). Dans bien des villes les caractéristiques de l'économie informelle ont également changé. Celle-ci apparaît de plus en plus disjointe du secteur de l'emploi salarié permanent, et ses circuits parallèles offrent de moins en moins de points d'entrée dans le monde du travail "à la régulière", si bien que les jeunes qui s'engagent dans l'économie sous-terrain ont toutes les chances de se trouver durablement marginalisés.

### **Fragmentation sociale et symbolique**

La marginalité avancée diffère enfin des formes antérieures de pauvreté urbaine en ceci qu'elle se développe dans un contexte de décomposition de classe (Azémar 1992) plutôt que de formation ou de consolidation de classe, et sous la pression d'une tendance à la déprolétarianisation plutôt qu'à la prolétarianisation (Sugrue 1993). Elle est par conséquent privée d'un langage, d'un répertoire de représentations partagées et

de signes à travers lesquels concevoir un destin collectif et imaginer des futurs alternatifs possibles. Les ouvriers industriels vieillissants et les employés du bas de l'échelle rendus superflus par les innovations technologiques et la dispersion des activités productives, les rebuts des services sociaux et du système de justice pénale, les allocataires de longue durée de l'aide sociale et les sans-abris chroniques, la jeunesse désenchantée des fractions déclinantes de la classe ouvrière qui fait face à la concurrence inattendue des enfants des communautés ethniquement stigmatisées et des nouveaux flux d'immigration se croisent : comment forger le sens d'une condition partagée et se donner des objectifs communs quand le poids de la nécessité sociale se décline de façon aussi diverse ?

L'absence d'un idiome commun autour duquel ils pourraient s'unifier symboliquement accentue la dispersion et la fragmentation sociales objectives des pauvres urbains d'aujourd'hui. L'instrument organisationnel établi d'expression et de revendication du prolétariat urbain, à savoir les syndicats de travailleurs d'usine, s'avère singulièrement inadéquat pour traiter de problèmes qui débordent la sphère conventionnelle du salariat régulé, et leurs tactiques défensives traditionnelles ne semblent qu'aggraver les dilemmes auxquels ils font face<sup>11</sup>. Les organisations naissantes des "sans" (tels que les syndicats de chômeurs, les groupes de défense des sans-abris et des sans-papiers, et les associations protégeant les droits de divers catégories d'"exclus") sont trop fragiles et doivent encore acquérir une reconnaissance officielle sur la scène politique pour pouvoir exercer plus qu'une pression locale intermittente<sup>12</sup>.

**11 C'est le cas quand les syndicats renoncent à des droits collectifs durement conquis pour éviter des licenciements de masse ou lorsqu'ils acceptent l'institution d'une échelle des rémunérations à deux vitesses comme moyen de limiter le dégonflement de leurs effectifs.**

**12 Voir l'étude sur le D.A.L. (Droit Au Logement) ou le document sur une association de chômeurs (APEIS) dans le N°24 de Regards Sociologiques (2002)**

## **IMPLICATIONS POUR LA RECHERCHE EN SOCIOLOGIE URBAINE**

Si une forme de marginalité avancée du "troisième type" est bien en cours d'incubation, dans les villes postindustrielles, issue des formes anciennes incarnées par la Ceinture Noire américaine historique et la Ceinture Rouge française traditionnelle, tout en étant différentes d'elles, cela pose deux défis, l'un intellectuel et l'autre politique, qui appellent une révision radicale des modes traditionnels d'analyse sociale et d'action politique s'agissant des problèmes d'inégalité urbaine.

Chacun des traits idéal-typiques de la marginalité avancée soulignés ci-dessus pointe un sujet d'enquête empirique pour la recherche en sciences sociales<sup>13</sup>. De quelles manières exactement la nature du rapport salarial a-t-elle changé et quels sont les effets de cette mutation sur les stratégies de vie et pour qui (Mingione 1991 ; Castel 1995 ; Montlibert 2001) ? Quels liens rattachent l'érosion de la figure du "travailleur collectif et la diversification interne de la classe ouvrière et à la distribution de l'obsolescence socioéconomique à travers les groupes et les zones (Cross et Waldinger 1992) ? Comment les tendances "macro" de l'emploi, de la flexibilité, de la productivité, des salaires et des prestations sociales remodelent-elles concrètement le(s) marché(s) du travail auxquels font face les habitants des quartiers pauvres (Freeman 1993, Gordon et Sassen 1992) ? Est-il avéré que la croissance économique est aujourd'hui largement sans répercussion sur les quartiers de relégation et que l'amélioration du marché du travail, lorsqu'elle a lieu, ne "reprolétarise" pas leurs résidents (Osterman 1991 ; Engbersen et al. 1993) ?

La stigmatisation territoriale n'est-elle qu'une modalité subtile de la discrimination raciale ou

**13 Les quelques références sélectives qui suivent ont été insérées pour signaler les travaux existants fournissant des modèles ou des pistes possibles pour une analyse plus poussée, ou encore des indications pour la comparaison et la critique.**



peut-on mobiliser des données démontrant qu'elle exerce des effets réels — et mortifères — indépendamment et en sus des funestes distinctions ethnoraciales et ethnonationales, y compris au sein d'un même groupe (Wilkinson 1992 ; Bobo et Zubrinski 1995) ? La perte d'un sens du lieu au sein des territoires d'exil urbain est-elle un artefact de l'observation à distance ou bien une réalité profondément ressentie et, le cas échéant, en quoi diffère-t-elle de l'expérience du déracinement dans les phases précédentes de formation et de transformation de la classe ouvrière (Thrift and Williams 1987 ; Sayad 1995) ? Quels langages empruntent ou forgent les nouveaux (sous)prolétariats de la ville duelle pour donner sens à leur situation et (ré)articuler une identité collective (Bourdieu et al. 1993) : un idiome qui les rattache à la classe ouvrière d'antan dont ils sont issus, qui les confronte à l'Etat, ou encore qui les pousse les uns contre les autres ? Et quel est l'impact des structures étatiques, des politiques publiques, et des idéologies politiques sur la transformation sociale, spatiale et symbolique dont les quartiers de relégation sont le produit<sup>14</sup> ?

L'une des principales tâches des recherches à venir sur la marginalité urbaine sera d'établir comment chacune de ces variables ou processus se spécifie dans différents pays et/ou différents types de contextes urbains. Soulignons que ces questions ont une pertinence immédiate en termes de politiques publiques puisqu'il paraît difficile de lutter contre telle des manifestations concrètes de la nouvelle marginalité sans être parvenu au préalable à évaluer de manière empirique ses propriétés distinctives et la façon dont ces propriétés rendent les remèdes

**14** Une variable particulièrement importante à ce titre est composée des théories indigènes que les élites bureaucratiques et urbaines développent pour décrire, expliquer et contrôler la dégradation urbaine — ou ceux désignés pour en supporter le fardeau. Les recherches récentes sur la marginalité urbaine ne sont pas ici d'une grande aide puisqu'elles se concentrent quasi-exclusivement sur les pauvres eux-mêmes. On trouvera une exception notable et stimulante dans Bourdieu et al. (1993: 219-247, 261-269, 927-939).

politiques traditionnels inefficaces, voire parfois même contre-productifs.

Pour les sociologues, les dualismes urbains de cette fin de siècle posent avec urgence la question de l'adéquation des concepts, des cadres théoriques et des approches héritées d'une ère d'organisation capitaliste qui semble aujourd'hui révolue. Doit-on considérer les « exclus » français et l'underclass' étatsunienne — dans la mesure où ces catégories préconstruites ont des référents empiriques stables<sup>15</sup> — comme faisant partie d'une "classe ouvrière" alors que cette classe est à l'agonie, et incontestablement en voie de disparition sous la forme où nous l'avons connue pendant l'essentiel du siècle dernier? Se situent-ils à la marge du (sous)prolétariat des services au sein d'une constellation de classe entièrement nouvelle? Ou bien les habitants des quartiers de relégation se trouvent-ils carrément "en dehors" de la structure de classe, tombés dans une zone de liminalité sociale au sein de laquelle opère un tropisme spécifique qui les isole effectivement des catégories voisines? De même, les catégories de "race", de "minorité" ethnique et d'"immigrés" n'ont-elles pas été rendues analytiquement problématiques, voire même obsolètes dans leur conformation habituelle, du fait que leurs contenus empiriques se sont transformés en faits différenciés, instables et dispersés sur le plan interne, et se réfèrent à des grilles de classification, des positions sociales et des expériences largement dissemblables selon les groupes et l'époque<sup>16</sup> ?

**15** Ma position est clairement qu'elles n'en ont pas. Ces catégories demi-savantes et demi-indigènes sont ce que Kenneth Burke appelle des "écrans terminologiques" (terministic screens) : ils cachent plus qu'ils ne révèlent et constitue à ce titre un obstacle supplémentaire à la compréhension adéquate de la reconfiguration de la marginalité avancée dans la ville postindustrielle.

**16** Il ne faudrait pas interpréter ces analyses comme un appel "postmoderne" à rejeter les instruments indispensables d'une science critique et "concrète de la réalité empirique" (Weber), et avec eux les armes intellectuelles les moins imparfaites dont nous disposons dans notre effort pour comprendre et changer le

Enfin, si c'est la citoyenneté, et non plus la classe, le revenu, le statut d'emploi ou l'appartenance ethnoraciale qui est en passe de devenir le pivot central de la "fermeture excluante" et de l'accès aux transferts sociaux, aux biens et aux services de la collectivité nationale, alors il est urgent de développer une compréhension sociologique affinée de cette institution centrale de la modernité mais encore relativement marginale dans les sciences sociales. Les modèles du nouvel ordre sociospatial des villes gagneraient à s'appuyer sur les études sociologiques récentes sur la citoyenneté qui ont travaillé à réviser le modèle par trop évolutionniste, progressiste et consensuel hérité de T.H. Marshall<sup>17</sup>. A l'inverse, repenser les mécanismes qui lient l'appartenance à un groupe et la marginalité avancée nécessitera d'examiner de près quelles "institutions de médiation" (Lamphere 1992) reste à inventer pour "re-solidariser" la ville et ré-engendrer l'intégration sociale qui résultait auparavant de l'incorporation à une classe ou une communauté ethnoraciale compacte. Tout ceci suggère le besoin de dépasser le paradigme rudimentaire centré sur le couple "Etat/marché" qui sous-tend implicitement l'essentiel de la réflexion actuelle dans les sciences sociales et sur les politiques publiques.

**monde : reconnaître que les concepts de classe et de race devraient être revus et modifiés, peut-être même complètement révisés, pour augmenter leur efficacité cognitive, n'est pas la même chose que de dire (i) qu'ils n'ont aucune valeur ; (ii) que les divisions de classe objectives et les clivages ethnoraciaux se sont soudainement évaporés ; ou (iii) qu'ils n'existent que sous la forme de réalisations "discursives" locales, extrêmement malléables, presque fuyantes et en changement perpétuel, comme le voudraient certaines approches constructivistes radicales.**

**17** Parmi les nombreux autres travaux prenant part à ce florissement remarquable des études sur la citoyenneté ces dernières années, citons Heisler (1991), Turner (1992), Roche (1992), Brubaker (1992), Morris (1994), et les papiers présentés à la session sur la "Citoyenneté : liens conceptuels avec le racisme et les conflits ethniques" organisé par Czarina Wilpert au Congrès Mondial de Sociologie à Bielefeld en 1994.

## **VERS UNE REVOLUTION DES POLITIQUES PUBLIQUES**

Au niveau politique, l'apparition et l'extension de la marginalité avancée soulèvent des dilemmes nouveaux et appellent une remise en question radicale des modes traditionnels d'intervention étatique. Si on ne peut plus escompter que le rapatriement des individus sur le marché du travail réduise la pauvreté dans les villes — comme l'indique clairement l'inflation continue des rangs des "working poor" aux Etats-Unis alors que l'emploi atteint des niveaux records et se compose d'un nombre croissant de postes dévalorisés — puisque la relation salariale elle-même est devenue source d'insécurité économique et d'instabilité sociale, alors les approches typiquement "social-démocrates" de l'intervention étatique sont condamnées à caler, décevoir et, finalement, à se miner d'elles-mêmes<sup>18</sup>.

S'il est vrai que les liens fonctionnels entre croissance économique et emploi, et entre emploi et stratégies de subsistance des individus et des ménages via le "revenu familial", se sont fortement distendus, voire rompus (Offe 1993), alors les politiques sociales destinées à combattre la marginalité avancée devront s'efforcer, pour parvenir à des solutions efficaces, d'agir "par-delà l'emploi" et en dehors du paradigme du marché qui le sous-tend (Offe et Heinz 1992). En raison des contraintes serrées induites par l'interdépendance mondiale, la "réflation" généralisée de l'économie se situe aujourd'hui hors de portée d'un seul pays et les programmes de création d'emploi sont clairement insuffisants pour entamer de manière significative le chômage structurel et déguisé (comme nous l'a enseigné l'expérience française de la décennie 80). La voie des emplois nombreux et précaires dans les services prise par les Etats-Unis promet seulement de diffuser la pauvreté et de généraliser l'insécurité (Free-

**18** Les politiques conservatrices du "laissez faire et laissez passer" ne nous retiendront pas ici puisqu'on peut difficilement compter sur les causes de la marginalité avancée pour en fournir le remède.

man 1993), de même que la solution préconisée par les employeurs partout dans le monde qui consiste à flexibiliser le travail.

Il ne semble rester qu'une solution viable : à court terme, rétablir ou étendre les services de l'Etat de sorte à garantir une distribution équitable des biens publics de base dans toutes les zones urbaines et à atténuer immédiatement les difficultés engendrées par le désinvestissement social dû, au cours de la dernière décennie, au retrait partiel (en Europe continentale) ou complet (aux Etats-Unis) des institutions publiques dans les territoires de relégation (Wacquant 1993b). Et, à plus long terme, relâcher l'impératif de participation au travail salarié et élargir la redistribution sociale de façon à (i) réduire l'offre de travail et (ii) restructurer et restabiliser le système de stratégies de reproduction et de mobilité des ménages.

En délaissant l'hypothèse hautement contestable selon laquelle une grande majorité des membres des sociétés avancées peut ou pourra satisfaire ses besoins de base grâce à un emploi formel (ou par l'emploi des membres du ménage), les politiques publiques visant à contre-carrer la marginalité avancée doivent travailler à faciliter et à adoucir la disconnection entre la subsistance et travail, revenus et emploi rémunéré, participation sociale et salaire qui est déjà engagé de fait sur un mode aveugle et partiel :

*"Si le marché du travail ne peut pas assurer la sécurité du revenu, comme on l'avait présumé lors de la fondation du consensus social de l'après-guerre, alors, pour permettre au "marché du travail" de fonctionner efficacement, les politiques sociales devraient découpler la sécurité du revenu et le marché du travail (Standing 1993 : 57)".*

Cet objectif peut être atteint d'un coup en instituant un revenu minimum garanti ou une "allocation universelle", soit en accordant inconditionnellement à tous les membres d'une société donnée sur une base individuelle, sans conditions de ressources ni d'exigence en matière de travail, des moyens adéquats de subsistance et de participation sociale. Les sociétés capitalistes riches en ont les moyens ; il ne leur reste plus

qu'à développer l'intelligence et la volonté politiques de le faire<sup>19</sup>.

Qu'elle s'opère progressivement par l'extension graduelle des programmes existants d'allocations sociales ou par la création ex nihilo d'un nouveau jeu de mesures redistributives, l'institution d'un "revenu du citoyen" est une transformation d'envergure qui nécessite une révision complète de nos conceptions traditionnelles du travail, de l'argent, du temps, de l'utilité, de la protection sociale et de la justice. Van Parijs (1992 : 7) y voit à raison "une réforme profonde, du même niveau que l'abolition de l'esclavage ou l'introduction du suffrage universel". Pourtant, quelque déplaisante, coûteuse ou irréaliste qu'une telle mesure puisse nous apparaître aujourd'hui, une chose est sûre : si la marginalité aiguë et persistante du type de celle qui a frappé les villes américaines et européennes lors de la dernière décennie continue de se développer, les stratégies de "gouvernement de la misère" (Procacci 1993) devront être réorganisées de manière drastique telle qu'il est difficile de les prédire aujourd'hui.

Avant la Révolution Française, l'idée de renverser la monarchie était proprement impensable : comment en effet un peuple-enfant aurait-il pu vivre sans la tutelle de son roi protecteur et paternel (Hunt 1992) ? Et pourtant 1789 arriva, et comme une tornade. L'institutionnalisation du droit du citoyen à la subsistance et au bien-être hors de la tutelle du marché pourrait bien être la Bastille du nouveau millénaire.

**19** L'excellente collection d'essais de Van Parijs (1992) mène la discussion en faveur (et en défaveur) du revenu d'existence à l'aune des critères de liberté, d'égalité, d'efficacité économique (définie comme la capacité à atteindre un but ou à favoriser la croissance), et de lien social collectif (community). Voir également Theory and Society (1985), Brittan et Webb (1990), et les recherches accumulées par le Citizens Income Study Centre à Londres ; et comparer avec les évaluations des trois premières années du RMI en France (revenu minimum sous condition de ressources), dans Castel et Laé (1992) et Paugam (1993).

## REFERENCES

- Abu-Lughod, Janet L. et al. 1994. *From Urban Village to East Village : The Battle for New York's Lower East Side*. New York and Cambridge : Basil Blackwell.
- ADRI (Agence pour le Développement des Relations Interculturelles). 1992. *L'intégration des minorités immigrées en Europe*. 2 vols. Paris : Editions du Centre national de la fonction publique territoriale.
- Allen, Sheila and Marie Macey. 1990. "Race and Ethnicity in the European Context." *British Journal of Sociology* 41-3 : 375-393.
- Avery, Desmond. 1987. *Civilisations de La Courneuve : Images brisées d'une cité*. Paris : L'Harmattan.
- Azémar, Guy-Patrick, (ed.). 1992. *Ouvriers, ouvrières. Un Continent morcelé et silencieux*. Paris : Editions Autrement.
- Bachmann, Christian and Luc Basier. 1989. *Mise en images d'une banlieue ordinaire : stigmatisations urbaines et stratégies de communication*. Paris : Syros.
- Beaud, Stéphane and Michel Pialoux. 1991. "The Slave and the Technician." Paper presented at the Conference on Poverty, Immigration, and Urban Marginality, Maison Suger, Paris, May 9-11.
- Bobo, Laurence and Camille Zubrinsky. 1995. "Prismatic Metropolis : Race and Residential Segregation in the City of Angels." Working Paper #78, Russell Sage Foundation.
- Bourdieu, Pierre, et al. 1993. *La misère du monde*. Paris : Editions du Seuil.
- Bourgois, Philippe. 1995. *In Search of Respect : Selling Crack in El Barrio*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Boyer, Robert, (ed.). 1988. *The Search for Labor Market Flexibility : The European Economies in Transition*. Oxford : Clarendon Press.
- Brittan, Samuel and Steven Webb. 1990. *Beyond the Welfare State : An Examination of Basic Incomes in a Market Economy*. Aberdeen : Aberdeen University Press.
- Brubaker, W. Rogers. 1992. *Citizenship and Nationhood in France and Germany*. Cambridge : Harvard University Press.
- Brun, Jacques and Catherine Rhein (eds.). 1994. *La ségrégation dans la ville : concepts and measures*. Paris : L'Harmattan.
- Burtless, Gary (ed.). 1990. *A Future of Lousy Jobs ? : The Changing Structure of U.S. Wages*. Washington : Brookings Institution.
- Castel, Robert. 1995. *Les métamorphoses de la question sociale : Une chronique du salariat*. Paris : Flammarion.
- Castel, Robert and Jean-François Laé (eds.). 1992. *Le revenu minimum d'insertion : Une dette sociale*. Paris : Editions l'Harmattan.
- Castells, Manuel. 1989. *The Informational City : A New Framework for Social Change*. Cambridge and Oxford : Basil Blackwell.
- Cross, Malcolm (ed). 1992. *Ethnic Minorities and Industrial Change in Europe and North America*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Cross, Malcolm and R. Waldinger. 1992. "Migrants, Minorities, and the Ethnic Division of Labor." Pp. 151-174 in *Divided Cities : New York and London in the Contemporary World*. Edited by Susan Fainstein, Ian Gordon and Michael Harloe. Oxford : Basil Blackwell.
- Dahrendorf, Ralph. 1989. *The Underclass and the Future of Britain*. Windsor : St George's House Tenth Annual Lecture.
- Davis, F. James. 1991. *Who Is Black? One Nation's Definition*. University Park : Pennsylvania State Press.
- Davis, Mike. 1990. *City of Quartz : Excavating the Future in Los Angeles*. London and New York : Verso.
- Devine, Joel A. and James D. Wright. 1993. *The Greatest of Evils : Urban Poverty and the American Underclass*. New York : Aldine de Gruyter.

- Drake, St. Clair and Horace R. Cayton. [1945] 1993. *Black Metropolis : A Study of Negro Life in a Northern City*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Dubet, François. 1987. *La galère : Jeunes en survie*. Paris : Fayard.
- Dubet, François and Didier Lapeyronnie. 1992. *Les quartiers d'exil*. Paris : Editions du Seuil.
- Dulong, Renaud and P. Paperman. 1992. *La réputation des cités HLM : enquête sur le langage de l'insécurité*. Paris : L'Harmattan.
- Ebel, Karl. 1985. "Social and Labour Implications of Flexible Manufacturing Systems." *International Labour Review* 124-2 : 133-145.
- EEC (European Economic Community). 1990. *Underground Economy and Irregular Forms of Employment (travail au noir) : Final Synthesis Report*. Brussels : mimeo.
- Engbersen, Godfried., K. Schuyt, J. Timmer, and F. van Waarden. 1993. *Cultures of Unemployment : A Comparative Look at Long-term Unemployment and Urban Poverty*. Boulder : Westview Press.
- Engbersen, Godfried., Romke van der Veen, and Kees Schuyt. 1987. *Moderne Armoede : Overleven op het sociaal minimum. Een onderzoek onder 120 Rotterdamse huishoudens*. Leiden : H.E. Stenfert Kroese B.V.
- Fainstein, Susan, Ian Gordon and Michael Harloe (eds.). 1992. *Divided Cities : New York and London in the Contemporary World*. Oxford : Basil Blackwell.
- Freeman, Richard B. (ed.). 1993. *Working Under Different Rules*. New York : Russell Sage Foundation.
- Freeman, Richard B. and Lawrence F. Katz. 1994. *Differences and Changes in Wage Structures*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Gans, Herbert J. 1991. "The Dangers of the Underclass : Its Harmfulness as a Planning Concept." Pp. 328-343 in *People, Plans and Policies : Essays on Poverty, Racism, and Other National Urban Problems*. New York : Columbia University Press.
- Gershuny, Jonathan I. 1983. *Social Innovation and the Division of Labor*. Oxford and New York: Oxford University Press.
- Glasgow, Douglas. 1981. *The Black Underclass: Poverty, Unemployment, and Entrapment of Ghetto Youth*. New York : Vintage.
- Godard, F. (ed.) 1993. *La ville américaine : Futur de nos villes?* PIR-Villes 2 : 4-10.
- Gordon, Ian and Saskia Sassen. 1992. Restructuring the Urban Labor Market. Pp. 105-128 in *Divided Cities : New York and London in the Contemporary World*. Edited by Susan Fainstein, Ian Gordon and Michael Harloe. Oxford : Basil Blackwell.
- Guidicini, Paolo and Giovanni Pieretti (eds.). 1993. *La residualità come valore : Povertà urbana e dignità umana*. Milano : Franco Angeli.
- Hannerz, Ulf. 1968. "The Rhetoric of Soul : Identification in Negro Society." *Race* 9 : 453-465.
- Harris, Fred, and Roger W. Wilkins (eds.). 1989. *Quiet Riots : Race and Poverty in the United States - The Kerner Report Twenty Years Later*. New York : Pantheon.
- Harvey, David. 1989. *The Condition of Postmodernity : An Inquiry into the Origins of Cultural Change*. Oxford : Basil Blackwell.
- Havard Duclos, Bénédicte. 2003. Les militants de D.A.L. (association de Droit Au Logement) un militantisme de solidarité ? *Regards Sociologiques* 24 : 53-66.
- Hein, Jeremy. 1993. "Ethnic Pluralism and the Disunited States of North America and Western Europe." *Sociological Forum* 8 : 507-516.
- Heisler, Barbara Schmitter. 1991. "A Comparative Perspective on the Underclass : Questions of Urban Poverty, Race, and Citizenship." *Theory and Society* 20 : 455-484.
- Hirsch, Paul M. 1993. "Undoing the Managerial Revolution? Needed Research on the Decline of Middle Management and Internal Labor Markets." Pp. 145-157 in *Explorations in Economic Sociology*. Edited by Richard Swedberg. New York : Russell Sage Foundation.

- Hunt, Lynn. 1992. *The Family Romance of the French Revolution*. Berkeley : University of California Press.
- Inchiesta. 1986. *Economie informale, strategie familiari e mezzogiorno*. Special issue, 74 (October-December).
- Janoski, Thomas. 1993. *Citizenship and Civil Society : Theoretical Frameworks and Processes of Rights and Obligations in Industrialized Countries*. Unpublished book manuscript, Duke University.
- Jazouli, Adil. 1992. *Les Années banlieue*. Paris : Seuil.
- Jencks, Christopher. 1991. *Rethinking Social Policy : Race, Poverty, and the Underclass*. Cambridge: Harvard University Press.
- Katz, Michael B. 1989. *The Undeserving Poor : From the War on Poverty to the War on Welfare*. New York : Pantheon.
- Kornblum, William. 1974. *Blue-Collar Community*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Lamphere, Louise (ed.). 1992. *Structuring Diversity : Ethnographic Perspectives on the New Immigration*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Lapeyronnie, Didier. 1993. *L'Individu et les minorités : La France et la Grande Bretagne face à leurs immigrés*. Paris : PUF.
- Lash, Scott and Paul Bagguley. 1988. "Labour Relations in Disorganized Capitalism : A Five-Nation Comparison." *Society and Space* 6-3 : 321-338.
- Lash, Scott and John Urry. 1987. *The End of Organized Capitalism*. Madison : University of Wisconsin Press.
- Leibfried, Stephan. 1991. A Comparative Analysis of Welfare Regimes in Europe and the United States. Paper presented at the Working Conference on Pauvreté, immigrations et marginalités urbaines dans les sociétés avancées, Paris, Maison Suger, May.
- Le Puill, Gérard and Stéphane Le Puill. 1990. *La décennie des nouveaux pauvres*. Paris : Messidor/Éditions sociales.
- Lipsitz, George. 1988. *A Life in the Struggle : Ivory Perry and the Culture of Opposition*. Philadelphia : Temple University Press.
- Marcuse, Peter. 1993. "What's So New About Divided Cities?" *International Journal of Urban and Regional Research* 17: 355-365.
- Marks, Carole. 1991. "The Urban Underclass." *Annual Review of Sociology* 17 : 445-466.
- Massey, Douglas and Nancy Denton. 1993. *American Apartheid : Segregation and the Making of the Underclass*. Cambridge : Harvard University Press.
- McFate, Katherine, Roger Lawson, and William Julius Wilson (eds.). 1995. *Poverty, Inequality, and Future of Social Policy : Western States in the New World Order*. New York : Russell Sage Foundation.
- McLeod, Jay. 1995. *Ain't No Makin' It*. 2<sup>nd</sup> expanded edition. Boulder : Westview Press.
- Mingione, Enzo. 1991. *Fragmented Societies : A Sociology of Economic Life Beyond the Market Paradigm*. Oxford : Basil Blackwell.
- Mingione, Enzo (ed.). 1996. *Urban Poverty and the "Underclass"*. Oxford : Basil Blackwell.
- Mollenkopf, John Hull and Manuel Castells (eds.). 1991. *Dual City : Restructuring New York*. New York : Russell Sage Foundation.
- Montlibert, Christian de. 2001. *La violence du chômage*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg.
- Moore, Joan and Raquel Pinderhughes (eds.). 1993. *In the Barrio : Latinos and the Underclass Debate*. New York : Russell Sage Foundation.
- Morris, Lydia. 1994. *Dangerous Classes : The Underclass and Social Citizenship*. New York : Routledge.
- Negri, Nicola. 1990. *Poverta in Europa e trasformazione dello stato sociale*. Milano : F. Angeli.

- Offe, Claus. 1993. "A Non-Productivist Design for Social Policies." Pp. 61-78 in *Arguing for Basic Income : Ethical Foundations for a Radical Reform*. Edited by Philippe Van Parijs. London : Verso.
- Offe, Claus and Rolf G. Heinze. 1992. *Beyond Employment : Time, Work, and the Informal Economy*. Philadelphia : Temple University Press.
- Osterman, Paul. 1991. "Gains From Growth? The Impact of Full Employment on Poverty in Boston." Pp. 122-143 in *The Urban Underclass*. Edited by Christopher Jencks and Paul E. Peterson. Washington, D.C. : The Brookings Institution.
- Pähl, Raymond E. 1987. "Does Jobless Mean Workless? Unemployment and Informal Work." *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 493 : 36-46.
- Pähl, Raymond E. 1989. "Is the Emperor Naked? Some Questions on the Adequacy of Sociological Theory in Urban and Regional Research." *International Journal of Urban and Regional Research* 13-4 : 709-720.
- Parkin, Frank. 1978. *Marxism and Class Theory : A Bourgeois Critique*. New York : Columbia University Press.
- Paugam, Serge. 1991. *La disqualification sociale : Essai sur la nouvelle pauvreté*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Paugam, Serge. 1993. *La société française et ses pauvres : l'expérience du revenu minimum d'insertion*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pétonnet, Colette. 1982. *Espace habités : Ethnologie des banlieues*. Paris : Galilée.
- Poliert, A. 1988. "Dismantling Flexibility." *Capital and Class* 34 : 42-75.
- Procacci, Giovanna. 1993. *Gouverner la misère. La question sociale en France, 1789-1848*. Paris : Editions du Seuil.
- Rex, John. 1988. *The Ghetto and the Underclass : Essays on Race and Social Policy*. Aldershot : Avebury.
- Ricketts, Eroi and Isabel V. Sawhill. 1988. "Defining and Measuring the Underclass." *Journal of Policy Analysis and Management* 7 : 316-325.
- Roche, Maurice. 1992. *Rethinking Citizenship : Welfare, Ideology, and Change in Modern Society*. Cambridge : Polity Press.
- Sassen, Saskia. 1991. *The Global City : New York, London, Tokyo*. Princeton : Princeton University Press.
- Sayad, Abdelmalek. 1991. *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité*. Brussels and Paris : De Boeck université.
- Sayad, Abdelmalek, with the collaboration of Eliane Dupuy. 1995. *Un Nanterre algérien, terre de bidonvilles*. Paris : Editions Autrement.
- Shields, Rob. 1991. *Places on the Margin : Alternative Geographies of Modernity*. London : Routledge.
- Silver, Hilary. 1993. "National Conceptions of the New Urban Poverty : Social Structural Change in Britain, France, and the United States." *International Journal of Urban and Regional Research* 17-3 : 336-354.
- Smith, Dennis. 1987. "Knowing your Place : Class, Politics, and Ethnicity in Chicago and Birmingham, 1890-1983." Pp. 277-305 in *Class and Space : The Making of Urban Society*. Edited by Nigel Thrift and Peter Williams. London : Routledge and Kegan Paul.
- Smith, Stephen. 1986. *Britain's Shadow Economy*. Oxford : Oxford University Press.
- Soja, Edward W. 1989. *Postmodern Geographies : The Reassertion of Space in Critical Social Theory*. London : Verso.
- Soysal, Yasemin Nuhoglu. 1994. *Limits of Citizenship : Migrants and Postnational Membership in Europe*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Standing, Guy. 1993. "The Need for A New Social Consensus." Pp. 47-60 in *Arguing for Basic Income : Ethical Foundations for a Radical Reform*, Edited by Philippe Van Parijs. London : Verso.

- Sugrue, Thomas J. 1993. "The Structures of Urban Poverty : The Reorganization of Space and Work in Three Periods of American History." Pp. 85-117 in *The Underclass Debate : Views from History*. Edited by Michael B. Katz. Princeton : Princeton University Press.
- Theory and Society. 1985. Special issue on A Capitalist Road to Communism. *Theory and Society*, 15.
- Thrift, Nigel and Peter Williams (eds.). 1987. *Class and Space : The Making of Urban Society*. London : Routledge and Kegan Paul.
- Thrift, Nigel. 1993. "An Urban Impasse?" *Theory, Culture, and Society* 10-2: 229-238.
- Trotter, Joe William, Jr. 1993. "Blacks in the Urban North : The 'Underclass Question' in Historical Perspective." Pp. 55-84 in *The Underclass Debate : Views from History*. Edited by Michael B. Katz. Princeton : Princeton University Press.
- Turner, Bryan S. (ed.). 1992. *Citizenship and Social Theory*. Newbury Park : Sage Publications.
- Van Parijs, Philippe, (ed.). 1992. *Arguing for Basic Income : Ethical Foundations for a Radical Reform*. London : Verso.
- Verret, Michel. 1979. *L'espace ouvrier*. Paris : Armand Colin.
- Vieillard-Baron, Hervé. 1994. *Les banlieues françaises ou le ghetto impossible*. Paris : Editions de l'Aube.
- Wacquant, Loïc. 1991. "What Makes a Ghetto? Notes Toward A Comparative Analysis of Modes of Urban Exclusion." Paper presented at the Working conference on Poverty, Immigration and Urban Marginality in Advanced Societies, Paris, Maison Suger, May 10-11, 1991.
- Wacquant, Loïc. 1992a. "Décivilisation et démonisation : la mutation du ghetto noir américain." Pp. 103-125 in *L'Amérique des français*. Edited by Christine Fauré and Tom Bishop. Paris : Editions François Bourin.
- Wacquant, Loïc. 1992b. Banlieues françaises et ghetto noir américain : de l'amalgame à la comparaison. *French Politics and Society* 10-4 (Fall) : 81-103.
- Wacquant, Loïc. 1993a. "Urban Outcasts : Stigma and Division in the Black American Ghetto and the French Urban Periphery." *International Journal of Urban and Regional Research* 17 : 366-383.
- Wacquant, Loïc. 1993b. "Negative Social Capital and the Breakdown of Public Institutions in the Urban Core." Paper prepared for the Workshop on Social Capital and American Urban Problems, American Academy of Arts and Sciences, Cambridge, October.
- Wacquant, Loïc. 1994a. "O Retorno do Recalcado : Violência Urbana, 'Raça' e Dualização em Três Sociedades Avançadas." *Revista Brasileira de Ciências sociais* 24 : 16-30 (also in English as : Russell Sage Foundation, Working Paper #45).
- Wacquant, Loïc. 1994b. "The New Urban Color Line : The State and Fate of the Ghetto in Post-Fordist America." Pp. 231-276 in *Social Theory and the Politics of Identity*. Edited by Craig Calhoun. Oxford : Basil Blackwell.
- Wacquant, Loïc. 1996. "L'underclass urbaine dans l'imaginaire social et scientifique américain." In *L'exclusion : l'état des savoirs*. Edited by Serge Paugam. Paris : Editions La découverte.
- Wacquant, Loïc and William Julius Wilson. 1989. "The Cost of Racial and Class Exclusion in the Inner City." *Annals of the American Academy of Political and Social Science* 501 : 8-25.
- Weber, Max. 1949. *Methodology of the Social Sciences*. Glencoe : Free Press.
- Wilkinson, Daniel. 1992. *Isolating the Poor : Work and Community in the Inner City*. Cambridge, Mass. : Harvard University, unpublished B.A. Honors Thesis, 147p.
- Wilson, William Julius. 1987. *The Truly Disadvantaged : The Inner City, the Underclass and Public Policy*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Wilson, William Julius (ed.). 1993. *The Urban Underclass : Social Science Perspectives*. Newbury Park : Sage Publications.
- Wittgenstein, Ludwig. 1977. *Vermischte Bemerkungen*. Frankfurt : Syndicat Verlag.